



**HAL**  
open science

## **Les représentations sociales d'adolescentes lyonnaises sur la pratique du football par les femmes et par les hommes**

Cassandre Rivrais, Virginie Nicaise, Cécile Ottogalli-Mazzacavallo, Guillaume Bodet

### ► **To cite this version:**

Cassandre Rivrais, Virginie Nicaise, Cécile Ottogalli-Mazzacavallo, Guillaume Bodet. Les représentations sociales d'adolescentes lyonnaises sur la pratique du football par les femmes et par les hommes. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 2023, 46 (2), pp.262-277. <10.1080/07053436.2023.2216581>. <hal-04162940>

**HAL Id: hal-04162940**

**<https://hal.science/hal-04162940v1>**

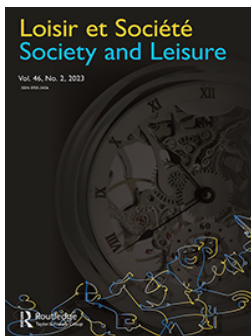
Submitted on 12 May 2026

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



## Les représentations sociales d'adolescentes lyonnaises sur la pratique du football par les femmes et par les hommes

Cassandra Rivrais, Virginie Nicaise, Cécile Ottogalli-Mazzacavallo & Guillaume Bodet

**To cite this article:** Cassandra Rivrais, Virginie Nicaise, Cécile Ottogalli-Mazzacavallo & Guillaume Bodet (2023) Les représentations sociales d'adolescentes lyonnaises sur la pratique du football par les femmes et par les hommes, *Loisir et Société / Society and Leisure*, 46:2, 262-277, DOI: [10.1080/07053436.2023.2216581](https://doi.org/10.1080/07053436.2023.2216581)

**To link to this article:** <https://doi.org/10.1080/07053436.2023.2216581>



Published online: 23 Jun 2023.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 78



View related articles [↗](#)



View Crossmark data [↗](#)



## Les représentations sociales d'adolescentes lyonnaises sur la pratique du football par les femmes et par les hommes

Cassandra Rivrais, Virginie Nicaise, Cécile Ottogalli-Mazzacavallo and Guillaume Bodet

*Laboratoire sur les Vulnérabilités et l'Innovation dans le Sport, Université Claude Bernard Lyon 1, Villeurbanne, France*

Analyser les représentations sociales permet de questionner la considération politique et culturelle à l'égard d'une pratique. En se concentrant sur les représentations sociales de deux groupes d'adolescentes lyonnaises, des collégiennes et des jeunes joueuses de haut-niveau, il s'agit d'interroger la variation des représentations des jeunes filles sur le football en fonction de l'assignation de sexe des pratiquant-es et en fonction de l'expertise footballistique de la répondante à l'étude. Grâce à la méthode de l'association verbale libre, les adolescentes ont cité 10 mots en rapport avec « la pratique du football par les femmes », et avec « la pratique du football par les hommes ». Les résultats soulignent une certaine homogénéité dans les représentations sociales des deux groupes d'adolescentes. Elles convoquent une immoralité dans la pratique des joueurs, tout en l'associant à des qualités athlétiques valorisantes, tandis qu'elles font état d'un déclassement social pour la pratique des femmes.

**Mots clés:** Lyon; football; représentations sociales; genre; adolescentes

Analyzing social representations allows us to question the political and cultural considerations of a practice. By focusing on the social representations of two groups of adolescent girls from Lyon, schoolgirls and young high-level players, the aim is to examine the variation in young girls' representations of football according to the gender assignment of the players and according to the footballing expertise of the respondents in the study. Using the free verbal association method, the adolescents cited 10 words related to “women playing football” and “men playing football.” The results underline a certain homogeneity in the social representations of the two groups of adolescents. They evoke an immorality in the practice of male players, while associating it with valorizing athletic qualities, whereas they report a social downgrading for the practice of women.

**Keywords:** Lyon; football; social representations; gender; adolescents

C'est une honte. La @FIFAWWC en France n'était qu'une illusion. Autant faire un petit tournoi un week-end de mai prochain si on dérange la @FFF. Bravo à toutes et à tous»<sup>1</sup>

Ce tweet d'Ada Hegerberg, suite à l'annonce du passage du championnat de Division 1 de 12 à 10 équipes pour la saison 2021–2022, est révélateur d'« une longue route (encore) semée d'embûches » (Ottogalli-Mazzacavallo *et al.*, 2021, p. 5) pour la pratique

---

Corresponding author: Cassandra Rivrais [cassandra.rivrais@univ-lyon1.fr](mailto:cassandra.rivrais@univ-lyon1.fr) Laboratoire sur les Vulnérabilités et l'Innovation dans le Sport, Université Claude Bernard Lyon 1, Villeurbanne, France

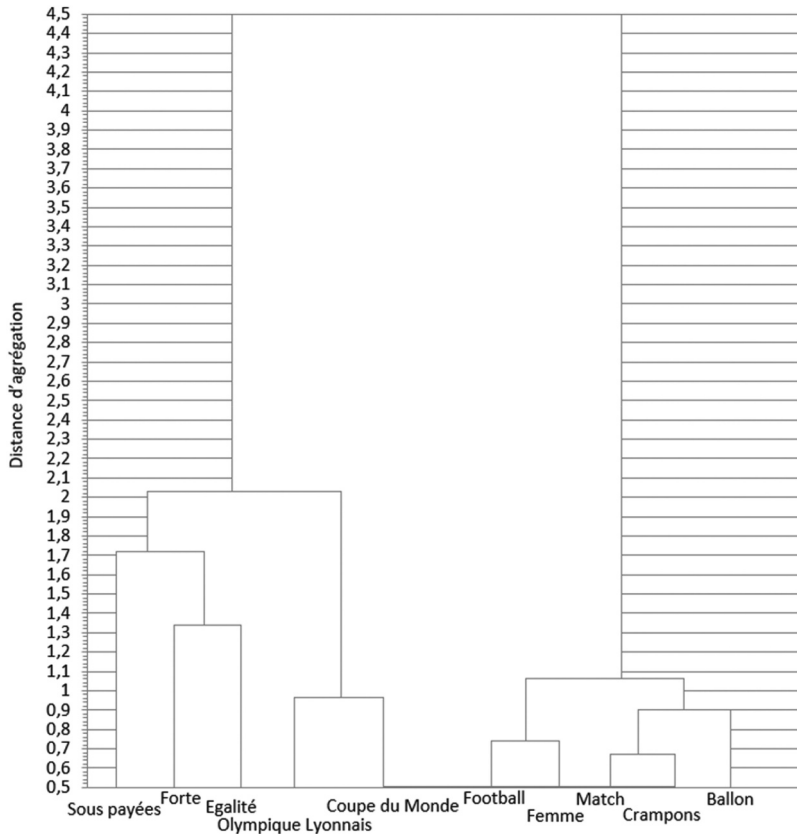


Figure 1. Dix mots cités par les collégiennes sur la pratique du football par les femmes.

du football par les femmes en France. Depuis le début des années 2010, grâce à la mise en place de politiques fédérales liées, entre autres, aux bons résultats de l'Équipe de France aux compétitions internationales, et de l'Olympique Lyonnais sur la scène européenne, la pratique des femmes s'est développée en France (Martin, 2017). Pour preuve, en 2020, le nombre de licenciées atteint la barre des 200 000; Canal+ achète les droits pour diffuser la Division 1 (Gaubert, 2017); Corinne Diacre devient la première sélectionneuse de l'Équipe nationale des femmes (Juskowiak *et al.*, 2021); puis, plus récemment, Sonia Bompastor devient la première femme à entraîner l'Olympique Lyonnais et Stéphanie Frappart arbitre régulièrement des matchs de Ligue 1 et a officié à l'Euro 2021. En outre, l'accueil de la 8ème édition de la Coupe du Monde féminine de la FIFA s'est avéré être un succès médiatique (Beaud et Rasera, 2020; avec plus d'un milliard de téléspectateur/trices) et populaire (le record d'affluence en France est battu le 7 juillet 2020 lors de la finale avec 57 900 spectateur/trices présentes au Groupama Stadium, à Lyon). Toutefois, ces avancées demeurent fragiles. La pratique du football par les femmes reste dominée, tant sur le plan économique (Arrondel et Duhautois, 2020) que médiatique (Abouna et Bourgeois, 2021), par celle des hommes (Figure 1). Cela s'illustre notamment dans la gestion de la pandémie du Covid-19, où, pour les femmes, seul le championnat de Division 1 est maintenu à son terme, alors que les autres sont suspendus. Chez les hommes, les championnats de Ligue 1, Ligue 2 et de

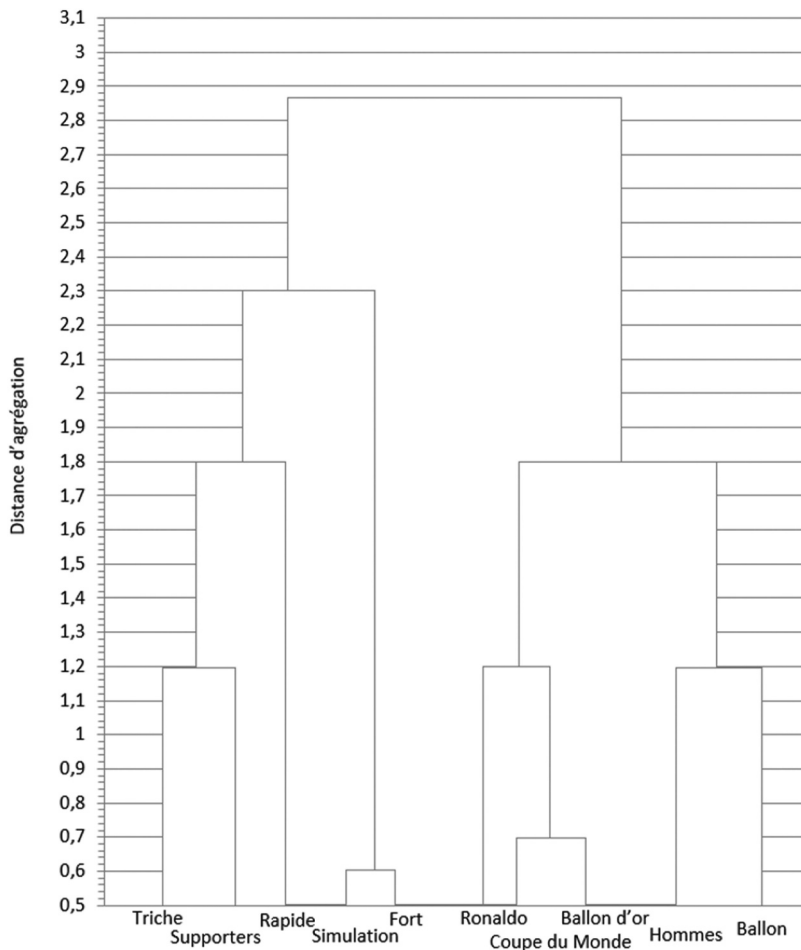


Figure 2. Dix mots cités par les collégiennes sur la pratique du football par les hommes.

National sont maintenus. Ces faits permettent de penser que la considération politique et culturelle à l'égard de la pratique des femmes est moindre que celle accordée aux hommes en France. Dans le cadre de cette contribution, nous souhaitons questionner cette hypothèse au prisme de l'étude des représentations sociales de deux groupes d'adolescentes lyonnaises, l'un de collégiennes et l'autre de jeunes joueuses de football de haut-niveau (Figure 2). En considérant les représentations sociales comme « une modalité particulière de la connaissance, généralement qualifiée de “connaissance de sens commun”, dont la spécificité réside dans le caractère social des processus qui les produisent » (Moliner et Guimelli, 2015, p. 64), nous interrogeons les représentations des jeunes filles sur le football et notamment leurs variations (ou non) en fonction de l'assignation de sexe des pratiquant·es et en fonction de l'expertise footballistique de la répondant·e à l'étude. L'objectif de cette contribution est donc de se questionner sur les représentations sociales d'adolescentes sur le football, aussi bien en fonction de leur degré d'implication dans cette pratique qu'en fonction du sexe des pratiquant·es. En d'autres termes, nous nous demandons si les représentations sociales des adolescents

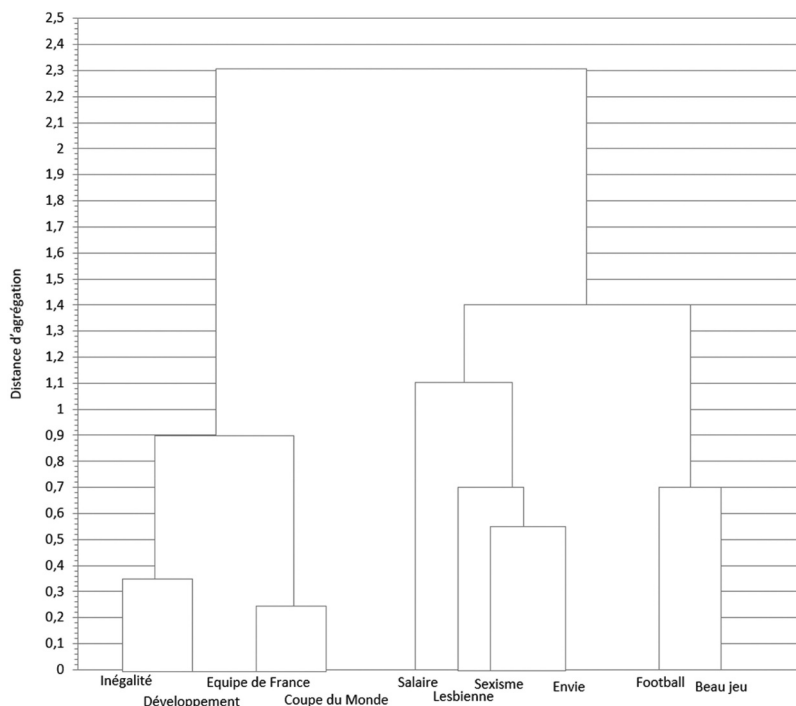


Figure 3. Dix mots cités par les joueuses du pôle espoirs sur la pratique du football par les femmes.

diffèrent si elles jouent plus ou moins fréquemment au football, et à un plus ou moins haut-niveau, et également si elles diffèrent quand le football est pratiqué par des hommes ou par des femmes.

### Les représentations sociales sous le prisme du genre

À travers cette contribution, mobiliser le concept de représentations sociales (RS) permet d'identifier les images associées à la pratique du football (Figure 3). Les RS constituent un système de valeurs (Moscovici et Lagache, 1961) qui permet aux individu-es de mieux comprendre leur environnement et de faciliter la communication avec les membres de celui-ci. Elles permettent de se situer dans le monde social et de discuter avec celles et ceux qui le composent (Gaffié, 2004). Il s'agit d'un ensemble de connaissances développées dans le but d'agir et de communiquer (Gaffié, 2004). Toutefois, tous les objets ne sont pas nécessairement objets de représentation (Valence, 2010). Dans son étude sur la psychanalyse, Moscovici montre que trois conditions sont nécessaires à l'émergence d'un objet en tant que représentation sociale : la dispersion de l'information, la focalisation et la pression à l'inférence (Moscovici et Lagache, 1961). Le premier critère, la dispersion de l'information, constitue la disponibilité des informations par rapport à un objet, qui peuvent être insuffisantes, lacunaires ou surabondantes (Moliner et Guimelli, 2015). Dans le cadre de cette contribution, il s'agit des informations relatives au football, qui peuvent différer, en quantité et qualité, en fonction du/de la pratiquant-e du fait

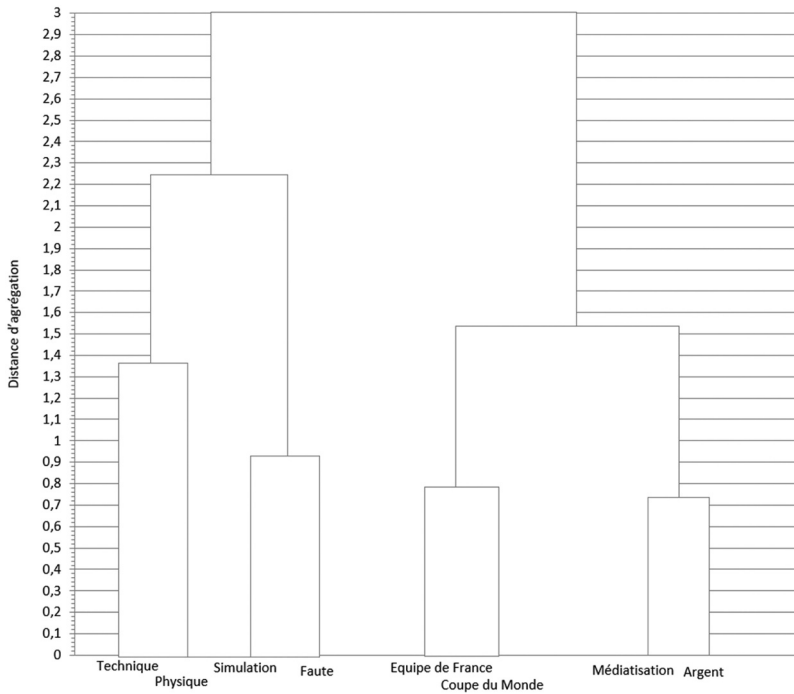


Figure 4. Dix mots cités par les joueuses du pôle espoirs sur la pratique du football par les hommes.

notamment de l'impact du genre dans la médiatisation de l'activité (Lapeyroux, 2021). Le second critère, la focalisation, complète le précédent et désigne la position du groupe social par rapport à l'objet (Bodet et Lacassagne, 2012), et notamment l'intérêt que celui-ci porte à l'objet du fait de la socialisation sexuée des sujets (Dafflon Nouvelle et Calmy-Rey, 2006; Mennesson, 2004, 2011). Dans cette contribution, les adolescentes étudiées ne portent pas forcément le même intérêt à la pratique du football du fait d'un degré d'investissement différent entre les sportives de haut-niveau pour qui le football est omniprésent dans leur vie, depuis souvent de nombreuses années (Bertrand, 2012). Enfin, le troisième critère, la pression à l'inférence, caractérise les processus cognitifs auxquels les individus ont recours pour combler les incertitudes sur l'objet (Valence, 2010). Ainsi, les adolescentes pour évoquer leurs représentations sociales sur la pratique du football des femmes et/ou des hommes pourraient convoquer des stéréotypes. Les stéréotypes constituent une forme de connaissance intégrée lors de la socialisation, ils regroupent des traits de caractère, des caractéristiques physiques, des attitudes, des sentiments (Follenfant *et al.*, 2005). Ainsi, les stéréotypes sont constitutifs des représentations sociales et peuvent avoir un impact négatif sur celles-ci (Figure 4). En outre, les stéréotypes, au même titre que les représentations sociales, sont intrinsèquement liés à l'ordre de genre, c'est-à-dire à l'impact des normes et des valeurs du système de genre qui façonne une distinction et une hiérarchie entre les femmes et les hommes, en faveur de ces derniers, et entre les sexualités, en faveur de l'hétérosexualité (Lépinard et Lieber,

2020). Le concept de genre permet donc de décrire l'organisation binaire et hiérarchisée de notre société (Lépinard et Lieber, 2020). Ainsi, à travers cette contribution, il s'agira d'analyser les représentations sociales des adolescentes sous le prisme du genre, c'est-à-dire en s'intéressant aux symboles et images qu'elles convoquent pour caractériser le football en fonction de l'assignation de sexe des pratiquant·es (Quilliou-Rioual, 2014).

### **Le football au « masculin » ou comment se maintiennent des différences historiquement et socialement construites**

Les représentations sociales des adolescentes étudiées vont se construire sur les informations disponibles autour du football. Actuellement, en France, la pratique du football par les femmes souffre de fortes disparités par rapport à celle des hommes, aussi bien économiques (Arrondel et Duhautois, 2020) que médiatiques (Abouna et Bourgeois, 2021; Lapeyroux, 2021). En effet, bien que depuis une dizaine d'années la pratique du football par les femmes ait connu un développement sans précédent (Martin, 2017), celui-ci reste moindre comparé à la place qu'occupe la pratique des hommes. Arrondel et Duhautois (2020) ont montré que la pratique des femmes « demeure une toute petite “affaire” », les budgets des équipes des femmes et les salaires de joueuses étant dérisoires à côté de l'argent investi pour les hommes. Leurs comparaisons économiques montrent que les budgets moyens des équipes de Division 1<sup>2</sup> (2,14 millions d'euros) sont globalement équivalents à ceux du championnat de National 1 (2,4 millions d'euros) mais très loin de ceux de la Ligue 1 (105,6 millions d'euros; Arrondel et Duhautois, 2020). Ces différences budgétaires sont également exorbitantes au niveau des salaires :

le salaire mensuel moyen d'un bon footballeur de Première division française au milieu des années 1970 était d'environ 2 500 euros (valeur actuelle), soit trente fois moins qu'en Ligue 1 en 2018, mais finalement très proche du salaire moyen d'une footballeuse de Division 1 actuellement. (Arrondel et Duhautois, 2020, p. 14)

Cette forte différence entre hommes et femmes, se retrouve également entre les femmes uniquement, où les meilleures joueuses de l'OL et du PSG ont des salaires bien plus élevés que celles des autres équipes. Les joueuses de ces deux clubs, et les meilleures de certains autres, bénéficient de contrats fédéraux. Ces contrats permettent de salarier les joueuses à leur club et donc de leur assurer un revenu, pour autant, ils ne les dispensent pas toutes d'avoir une activité professionnelle à côté. Par ailleurs, certaines joueuses ne disposent pas de contrats et jouent avec des licences amateurs, elles sont donc dans l'obligation d'avoir une activité salariale en parallèle de leur pratique (Arrondel et Duhautois, 2020). Ces moins bonnes conditions économiques ont un impact sur l'investissement à haut-niveau dans la pratique des femmes, elles y ont de moins bonnes conditions d'accès et de traitement, car les clubs investissent moins pour elles, et elles peuvent consacrer moins de temps à leur pratique, ce qui ralentit et restreint le développement de leur performance (Prudhomme-Poncet et Thiney, 2015). Par ailleurs, cet investissement différencié s'opère également sur le plan médiatique. Si TF1 a acheté les droits pour la Coupe du Monde 2019, et que Canal+ dispose de ceux de la Division 1 (Gaubert, 2017), les femmes restent quantitativement moins représentées que les hommes (Abouna, 2018), et leur médiatisation est dépendante de la réalisation d'exploit, et de la conformité

des joueuses aux normes hétérosexistes (Ravel et Comeau, 2021). Lapeyroux (2021) montre qu'en 2011 la médiatisation de l'Équipe de France est conséquente en partie grâce au parcours historique et exceptionnel des Bleues, bien que cette mise en lumière soit rendue possible par l'absence d'autres compétitions sportives internationales à cette période (Prudhomme-Poncet et Thiney, 2015). Toutefois, le dispositif médiatique a valorisé les joueuses répondant aux normes de désirabilité hétéronormative, et a stigmatisé celles qui transgressaient cette norme (Lapeyroux, 2021). Ce constat d'une médiatisation différentialiste<sup>3</sup> se maintient avec l'analyse de la Coupe du Monde 2015, où la progression de l'Équipe de France, qui n'est plus considérée comme « outsiders », est justifiée par des stéréotypes de genre « féminins », tels que le sérieux, la discipline, l'esprit d'équipe. Les représentations sociales des adolescentes interrogées se forment sur la base de cette médiatisation différenciée et différentialiste entre la pratique des femmes et celle des hommes, où la première est considérée comme de moindre qualité et valeur, et véhicule des stéréotypes associés à « la » féminité idéalisée, fantasmée dans la société occidentale (Ravel et Gareau, 2016) et à des qualités prétendues « féminines », vectrices d'essentialisation<sup>4</sup> des femmes (Héritier, 2012).

### **Le rapport différencié au football des jeunes joueuses de haut-niveau et des collégiennes**

Si les images et les commentaires médiatiques sont diffusés à l'attention de tous/tes, l'intérêt porté au football et les connaissances autour de ce sport varient en revanche, suivant les contextes sportifs dans lesquels évoluent les sujets. Dans notre échantillon les jeunes footballeuses de haut-niveau n'ont sans doute pas le même degré de focalisation, ni de pression à l'inférence que les collégiennes qui ne sont pas nécessairement fêrues de sport, ou de football. Julien Bertrand (2012), en s'intéressant à l'engagement et à la socialisation des jeunes footballeurs qui intègrent des centres de formation, montre que la formation « à la française » (dans les centres de formation ou les pôles espoirs) est totale, elle inclut le versant sportif, intellectuel et moral (Bertrand, 2012). Les footballeurs, comme les footballeuses, qui s'engagent dans ce type de structures se prédestinent à un métier dit de vocation (Rasera, 2016), nécessitant un engagement intense dans la pratique. Ce goût pour le football, est souvent transmis en premier lieu par la famille, généralement par un homme de la famille, notamment les pères (Mennesson, 2004), ensuite renforcé par la famille élargie (Bertrand, 2009). Si aucun travail ne fait état actuellement de la nature de l'engagement des jeunes joueuses dans des structures de haut-niveau, Mennesson (2004) souligne que l'engagement des filles dans la pratique du football nécessite des dispositions sexuées dites « inversées » soit un « ensemble de schèmes de perception, de pensée et d'action propres » (Mennesson, 2004, p. 70) à la catégorie de sexe des garçons. Cette socialisation permet aux joueuses de construire un rapport relativement ascétique à leurs corps, notamment parce que les pratiques sportives, et la compétition, sont des éléments familiers de leur style de vie (Mennesson, 2005) ce qui les amène à se distinguer de la majorité des filles, qui grandissent à l'écart des références sportives (Mennesson, 2005). En outre, « socialisées intensément et souvent précocement dans ce milieu spécifique, les sportives de bon niveau dans les sports dits masculins intériorisent cette conception essentialiste des catégories de sexe » (Mennesson, 2005, p. 70). Les travaux menés sur la pratique du football par les femmes en France montrent que les joueuses ont tendance à se dévaloriser (Travert et Soto, 2009), qualifiant leur pratique de plus faible, plus lente, moins physique, en comparaison à celle des hommes, considérée comme supérieure. Cette hiérarchie entre les femmes et les

hommes (Héritier, 2012), en faveur de ces derniers, qui est très prégnante dans le domaine du sport (Terret *et al.*, 2013), est fortement intégrée par les joueuses qui évoluent dans ce milieu. Cette socialisation différenciée entre les jeunes joueuses de football de haut-niveau et les collégiennes distingue les deux groupes et les place différemment par rapport à l'objet étudié.

## **Méthode**

### ***L'échantillon***

L'échantillon de cette étude est composé de deux groupes d'adolescentes lyonnaises. Le premier comprend 30 collégiennes inscrites en classe de quatrième, dans quatre collèges de Lyon (9ème arrondissement) et de sa métropole (Décines, Vénissieux et Champagne-au-Mont-d'Or). Le second groupe se compose de 23 joueuses du pôle espoirs de la Région Auvergne-Rhône-Alpes inscrites en lycée (évoluant de la seconde à la terminale).<sup>5</sup> Le choix des collèges a été opéré dans le cadre d'une enquête plus large menée avec la mairie de Lyon. Les sept établissements ont donc été désignés par le recteur de l'académie et sont censés être représentatifs de toutes les collégiennes de Lyon. Le choix du pôle espoirs a ensuite été fait géographiquement car cette structure est présente dans la ville de Lyon. Dans les deux groupes, il s'agit d'un échantillon de convenance (Lacassagne *et al.*, 2006) car, dans l'un comme dans l'autre, les filles représentent une forte homogénéité par l'âge et le niveau d'étude. La moyenne d'âge des collégiennes est de 13,7 ans et celle des joueuses du pôle espoirs est de 16 ans. Toutefois, les deux groupes diffèrent par leur niveau de pratique sportive. Les joueuses du pôle espoirs ont une pratique quotidienne à haut-niveau (entre les entraînements et les matchs, elles pratiquent en moyenne 12 heures par semaine), et évoluent toutes dans des clubs au niveau régional, voire national. Les collégiennes ont une pratique moins intensive pour celles qui jouent dans un club. La caractéristique commune sur laquelle se base cette étude est donc leur âge, et le fait d'être adolescentes dans le secondaire (Galland, 2017; Mardon, 2010). Un pôle espoirs est une structure de formation sportive gérée par la Fédération Française de Football et à destination des joueuses évoluant en lycée. Elles bénéficient d'un emploi du temps aménagé, leur permettant de suivre leurs cours au même titre que les autres lycéen-nes tout en ayant une pratique footballistique quotidienne. Le premier pôle espoirs pour la formation des filles a été créé en 1998. Il en existe huit sur le territoire français, et celui de la Région Auvergne-Rhône-Alpes existe depuis 2009. Toutes les joueuses sont en internat et vont dans le même lycée. En parallèle de la formation, les filles sont licenciées dans un club pour lequel elles jouent chaque week-end. Certaines, en plus de leurs entraînements quotidiens, s'entraînent avec leurs clubs les vendredis soir. En moyenne, les joueuses pratiquent le football depuis huit ans. Concernant les collégiennes, 30 % d'entre-elles ont une pratique en club (55 % pratiquent le football, 33 % le volley-ball et 22 % la boxe) et 20 % sont inscrites dans une section sportive au collège. Elles ont une pratique sportive moyenne de 4,5 heures par semaine. Les joueuses du pôle espoirs connaissent donc une formation totale (Bertrand, 2012), et passent la très grande majorité de leur temps dans un univers footballistique, tandis que les collégiennes jouent peu au football, voire pas du tout. Cette différence permet alors aux adolescentes de créer des référentiels différents concernant leurs représentations sociales de la pratique du football.

### ***Procédure et modalités de passation***

Les participantes à cette enquête ( $n = 53$ ) ont répondu à un questionnaire global comprenant cinq sections et une cinquantaine de questions. Les sections concernaient toutes la pratique du football par les femmes. Elles mélangeaient des questions de connaissances de la pratique (palmarès de l'Équipe de France, noms des joueuses, des entraîneuses, etc.), des questions de perceptions de sa performance, et des questions permettant de mesurer les stéréotypes. L'entièreté du questionnaire n'est pas présenté ni utilisé dans cet article car celui-ci est trop long et représente un autre sujet d'études à part entière.

La question relative à l'association verbale pour la pratique des femmes était située au début du questionnaire (1<sup>ère</sup> section, 3<sup>ème</sup> question), dans la section relative à l'intérêt du football pratiqué par les femmes. Puis, la question relative à l'association verbale pour la pratique des hommes était également au début du questionnaire, mais tout de même séparée d'autres questions (2<sup>ème</sup> section, 7<sup>ème</sup> question), dans la section relative aux impressions concernant le football.

Les collégiennes ont répondu au questionnaire en ligne (entre les mois d'octobre et de décembre 2019), durant une heure de vie de classe tandis que les joueuses du pôle espoirs ont répondu à une version papier du questionnaire, après un entraînement durant leur heure d'études (le 13 novembre 2019). En amont du questionnaire, chaque adolescente a fait remplir à ses parents un formulaire de consentement les autorisant à participer à cette étude. Le recteur de l'académie a contacté chaque chef-fe d'établissement qui a ensuite pris contact avec chaque professeur-e principal-e des classes concernées pour faire passer ces formulaires. Les formulaires ont ensuite été centralisés par la responsable du pôle espoirs et par les professeur-es des classes des collégiennes.

### ***Caractéristiques de l'association verbale***

#### *Construction de l'outil*

Pour mesurer les représentations sociales des participantes sur la pratique du football par les femmes, nous avons utilisé la technique d'association verbale. Cette méthode a déjà été utilisée afin d'analyser les représentations sociales d'étudiants dans le sport (Lacassagne *et al.*, 2006). Il a donc été demandé à chaque participante de citer 10 mots en lien avec les expressions « football pratiqué par les femmes », puis, « football pratiqué par les hommes ». Aucune autre consigne n'a été donnée, notamment sur l'ordre de priorité, puisque nous n'analysons pas cet aspect. Les associations verbales permettent d'activer le champ des représentations sociales (Bodet et Lacassagne, 2012), et en regroupant tous les mots cités, une image globale des représentations sociales pour chaque groupe a pu être identifiée.

#### *Analyse des données*

Afin d'analyser ces données, une analyse de similarité est réalisée, basée sur le coefficient de concordance de Kendall, qui donne lieu à la présentation d'un dendrogramme (Lacassagne *et al.*, 2006). Dans leur étude sur l'accueil d'événements sportifs, Bodet et Lacassagne (2012) utilisent la méthode des associations libres de mots et s'intéressent aux liens entre les mots en fonction de leur rang de citation. Ils considèrent que les liens sont au cœur de l'analyse des représentations sociales et comptent plus que le rang de citation d'un mot (le premier mot cité n'est pas considéré comme le plus pertinent). Pour

ce faire, les logiciels Excel et Statistica sont utilisés. Dans un premier temps, les mots cités par chaque fille sont saisis dans la première colonne d'Excel, puis les colonnes suivantes sont représentées par le numéro du répondant et l'ordre de citation des mots (1,2,3, ... 10). Après ce travail, un tableau croisé dynamique est créé. Ce tableau permet d'obtenir deux colonnes à l'intérieur desquelles en face de chaque mot est inscrit le nombre de fois où il est cité par l'ensemble de l'échantillon. Ensuite, les mots cités par au moins 10 % de notre échantillon sont retenus, et parmi ces mots, s'il y en a plus de 10, seuls les 10 plus fréquemment cités sont retenus, pour des raisons d'interprétation et pour redessiner une image similaire à la consigne demandée aux participantes. Enfin, avec le logiciel Statistica, le taux de Kendall est calculé pour établir une matrice de similarité, afin d'effectuer une classification hiérarchique ascendante. Cette méthode permet de créer un dendrogramme pour illustrer la façon dont les mots sont liés les uns aux autres. Par conséquent, chaque graphique est basé sur le calcul de la distance d'agrégation. En d'autres termes, la force des liens rassemble deux blocs de mots ou deux mots. Plus la distance d'agrégation est courte, plus la force du lien est élevée.

## Résultats

Le dendrogramme représentant les RS des collégiennes à l'égard de la pratique du football par les femmes est composé de deux blocs. Dans le premier, les termes « Olympique Lyonnais » et « Coupe du Monde » s'agrègent, et rejoignent les notions « forte » et « égalité », puis « sous payées ». Dans le second bloc, des références « matérielles » à la pratique du football sont citées : « football » et « femme », « match » et « crampons », qui s'agrègent à la plus faible distance (0,65) puis « ballon ».

Le deuxième dendrogramme, représentant les RS des collégiennes sur la pratique des hommes, est aussi décomposé en deux blocs. Dans le premier bloc, les notions « simulation » et « fort » sont liées par la plus faible distance d'agrégation (0,6). Ces mots sont également agrégés aux termes « triche » et « supporters », et « rapide ». Dans le second bloc, les notions « Coupe du Monde » et « Ballon d'or » sont liées et rejointes par le mot « Ronaldo ». Enfin, ce sous-bloc rejoint celui des notions « hommes » et « ballon ».

Concernant les joueuses du pôle espoirs à l'égard de la pratique des femmes, le premier bloc du dendrogramme est composé des termes « Équipe de France » et « Coupe du Monde » qui s'agrègent à la distance la plus faible du dendrogramme (0,25). Ce sous-bloc rejoint les notions « inégalité » et « développement ». L'autre bloc est composé de six termes. D'une part « sexisme » et « envie » sont liés, et rejoint par « lesbienne » et « salaire ». Enfin, ce sous-bloc rejoint l'autre sous-bloc composé des notions « football » et « beau jeu ».

Concernant leur représentation de la pratique des hommes, le dendrogramme est composé de deux blocs, chacun divisé en deux sous-blocs. Dans le premier, les termes « simulation » et « faute » sont liés, et associés aux notions « technique » et « physique ». Dans le second bloc, « médiatisation » et « argent » s'agrègent à la distance la plus faible du dendrogramme (0,7), et sont associés aux mots « Équipe de France » et « Coupe du Monde ».

## Discussion

### *Des représentations sociales stéréotypées entre la pratique des femmes et des hommes*

Quel que soit le profil sportif ou l'âge des adolescentes, les résultats révèlent que les deux groupes d'adolescentes valorisent la pratique des hommes, la qualifiant de « forte » et « rapide » pour les collégiennes, et de « technique » et « physique » pour les joueuses

du pôle espoirs. Ces attributions de qualités ne sont pas surprenantes et s'inscrivent dans un processus historique et social de construction de la masculinité hégémonique qui dépasse largement le monde du football (Connell, 1998; McKay et Laberge, 2006) et caractérise le sport dit « masculin » (Lentillon, 2009). Dans le cas de l'étude, ces qualificatifs valorisants sont néanmoins liés au mot « triche » ou « simulation », qui définit l'action de déguiser un acte sous l'apparence d'un autre ou l'action de tromper autrui en imitant l'apparence d'une chose réelle. Dans le cas du football, il s'agit de faire semblant d'avoir subi une « faute » afin de profiter d'une pénalité à l'adversaire. Pour les collégiennes, cette association est d'autant plus flagrante car les deux termes sont associés à la plus faible distance d'agrégation, soulignant ainsi un lien fort entre les deux notions dans leur représentation. Cette association, à la fois valorisante sur le plan physique et dégradante sur le plan moral, ne se retrouve pas dans les représentations sociales associées à la pratique des femmes. En effet, les qualités athlétiques des femmes sont peu mises en avant, excepté par les collégiennes à travers la notion « forte » et aucune référence à la triche n'est produite. Au contraire, les notions de « beau jeu » et « envie » citées par les joueuses du pôle espoirs convoquent plutôt un engagement positif et motivé à la pratique, valorisant un football respectueux (Travert et Soto, 2009). Ces associations de mots traduisent l'emprise du genre sur les représentations des adolescentes, où les hommes seraient forts physiquement, puissants, rapides, mais aussi plus enclins à faire le mal moralement et physiquement pour gagner. À l'inverse, les femmes pratiqueraient avec envie et beauté le football, convoquant une sorte de représentation originelle et pure du football. Si ces termes sont positifs, ils véhiculent néanmoins une vision stéréotypée, et continuent de rapprocher les femmes des qualités dites « féminines » (Héritier, 2012). Ces représentations sociales distinctes quant à la pratique des femmes et celles des hommes se manifestent également au niveau économique et social où les collégiennes font référence au terme « sous payées », et les joueuses du pôle espoirs aux termes « sexisme », « inégalités » et « développement », puis « salaire ». Par ces évocations, les adolescentes comparent la situation sociale et économique des footballeuses à leurs homologues hommes, elles soulignent le déclassement matériel que connaissent les joueuses en étant exploitées dans l'espace social (Delphy, 2013). Elles convoquent les difficultés qui font obstacle à leur « envie ». Le terme de « salaire » s'oppose à celui d'« argent », cité pour la pratique des hommes. En effet, « salaire » fait référence aux inégalités salariales que connaissent les joueuses à haut-niveau, et notamment mises en lumière lors de la Coupe du Monde avec la médiatisation faite autour de la lutte des joueuses étasuniennes pour obtenir l'égalité salariale, tandis qu'« argent » souligne plutôt le fait qu'énormément de fonds monétaires sont investis dans la pratique du football par les hommes (Arrondel et Duhautois, 2020). Cette représentation est d'ailleurs sans doute liée au décalage de « médiatisation » entre les footballeurs et les footballeuses (Abouna et Bourgeois, 2021) bien que ce terme ne ressorte que dans les représentations sociales des joueuses du pôle espoirs. En effet, la notion citée par toutes les adolescentes, pour la pratique des femmes et celle des hommes, est « Coupe du Monde ». Les joueuses du pôle espoirs associe ce terme à l'« Équipe de France ». En revanche, les collégiennes associent cet événement international majeur, et très médiatisé, à « ballon d'or », et à « Ronaldo ». Le ballon d'or est une récompense attribuée au meilleur joueur de l'année, depuis 1956, et constitue une vraie référence dans la pratique du football par les hommes. Ainsi, Cristiano Ronaldo, qui a remporté cinq fois ce trophée depuis 2008, est associé à ces termes. Ce joueur, omniprésent médiatiquement, possède même sa propre marque (Chadwick et Burton,

2008). Les collégiennes ont sans doute intériorisé la suprématie de ce joueur, aussi bien sportive que médiatique, et s’y réfèrent lorsqu’on leur parle de football pratiqué par les hommes, ce qui traduit également de l’invisibilité qui accompagne toujours les footballeuses lauréates du ballon d’or, à savoir Ada Hegerberg (2018) et Megan Rapinoe (2019). Cependant, concernant la pratique des femmes, la Coupe du Monde est liée à l’équipe représentant la ville où elles vivent, « l’Olympique Lyonnais ». Elles citent cette équipe, ce collectif, mais il n’y a pas de personnalisation qui vient à l’esprit des adolescentes, au même titre que Cristiano Ronaldo. Les individus s’effacent au profit du groupe et manifestent l’invisibilité des femmes dans l’espace médiatique (Dunn, 2016).

Ainsi, on constate que les adolescentes ont des représentations sociales ambivalentes concernant la pratique des hommes. Elles valorisent d’une part des qualités sportives incarnant la domination masculine tout en étant d’autre part contrastées par une sorte de mauvaise moralité. Les représentations des filles sur les joueurs symbolisent le modèle de la masculinité hégémonique (Connell, 1998), ils sont considérés comme des hommes puissants, forts physiquement dont les vices ne remettent pas en cause la suprématie, mais caractérisent l’image d’un *bad boy*, tolérée chez pour les hommes mais à travers laquelle les filles ne peuvent pas s’identifier. En effet, *a contrario*, leurs représentations sociales de la pratique du football des femmes relèvent du déclassement physique et social construit dans la référence aux qualités et statut attribués aux hommes (Molinier, 2008).

### ***L’impact d’une socialisation sportive à haut-niveau sur les représentations sociales***

Si les adolescentes forment un groupe relativement homogène sur le plan des représentations femmes/hommes, elles se distinguent au sein de l’intra-groupe en fonction de leur environnement sportif et notamment de leur expertise footballistique. Les représentations sociales des collégiennes semblent plutôt basées sur ce qui est donné à voir dans les médias, elles convoquent des mots plus généraux (soit liés aux matériels nécessaires à la pratique comme « crampons », « match », soit liés à l’actualité au moment de l’enquête comme « coupe du monde », soit liés à une projection idéalisée comme « forte » et « égalité ») que les joueuses du pôle espoirs qui pointent davantage les difficultés liées à des conditions sociales de performance plus défavorables (« inégalités », « sexisme », « salaire »). Ainsi, au-delà d’avoir des représentations sociales plus précises que les collégiennes pour qualifier le jeu (« technique », « physique », plutôt que « fort »), les joueuses du pôle espoirs convoquent aussi une vision plus critique en pointant le processus social à l’œuvre (« inégalité », « développement ») alors que les collégiennes convoquent l’utopie (« égalité »). Pensez-elles que l’égalité est acquise ou à acquérir? Dans les deux sens, elles cherchent à la valoriser et à affirmer que les joueuses doivent être à égalité avec les joueurs, aussi bien à travers les conditions d’accès, de traitement et de reconnaissance (Ottogalli-Mazzacavallo et Boutroy, 2020). Elles soulignent en effet que celles-ci sont « fortes » et dans le même temps « sous payées » : leur niveau serait donc élevé, au même titre que les hommes, mais celui-ci ne serait pas reconnu de manière équivalente à ces derniers puisqu’elles ont de moins bons retours financiers. Cette égalité ne serait donc pas atteinte mais mériterait de l’être. Les représentations sociales des joueuses de haut-niveau sont plus ancrées dans la réalité des conditions de pratiques et des inégalités d’accès, de traitement, ou de reconnaissance dont ils sont victimes (Ottogalli-Mazzacavallo et Boutroy, 2020). La hiérarchie entre la pratique des femmes et celle des hommes, au profit de ces derniers semble plus conscientisée, vécue chez les joueuses du pôle espoirs. Cette idée est renforcée par la notion « sexisme » agrégée à

« lesbienne », à une faible distance (0,7). Effectivement, à travers leur pratique quotidienne du football à haut-niveau les joueuses transgressent les normes de genre (Terret, 2006). En s'appropriant une pratique historiquement et socialement réservée aux hommes, les joueuses sont stigmatisées comme déviantes (Goffman, 1975) et subissent un rappel à l'ordre de genre à travers des remarques et des insultes hétérosexistes omniprésentes dans le sport (Drivet *et al.*, 2019), et particulièrement dans le monde du football (Hernandez, 2020). L'association de ces représentations sociales incarne la notion de « label lesbien », développée par Pat Griffin, qui illustre les manifestations hétérosexistes auxquelles les athlètes doivent faire face, telles que le silence, le déni, l'apologie d'une image érotisée, la promotion de l'hétérosexualité, les attaques envers les lesbiennes et la préférence pour les entraîneurs hommes (Griffin, 1998). Ainsi, à travers leur vécu au sein du monde du football, les joueuses ont développé un savoir situé (Haraway, 1988), en tant que femme et joueuse à haut-niveau, elles ont donc des représentations sociales plus approfondies sur la pratique du football des femmes que les collégiennes.

### Conclusion

L'étude des représentations sociales associées à la pratique du football par les femmes et par les hommes, de collégiennes et de jeunes joueuses de haut-niveau de la région lyonnaise, souligne une certaine homogénéité, les adolescentes convoquent l'immoralité des hommes et le déclassement social des femmes. En effet, elles associent la pratique du football par les hommes à des qualités athlétiques valorisantes, mais à de piètres qualités morales. Les représentations sociales associées à la pratique des femmes sont peu liées à ces qualités, mais semblent plutôt construites en comparaison à la pratique des hommes, et font état d'une pratique moins valorisée et empêchée sur le plan des conditions sociales de développement. Ce constat est d'autant plus présent chez les jeunes joueuses à haut-niveau, pour qui l'expérience quotidienne du football offre un point de vue situé, incarné leur permettant d'élaborer des représentations plus approfondies que les collégiennes. Ainsi, les adolescentes semblent avoir des représentations sociales globalement similaires, toutefois, la spécialité des joueuses leur permet d'avoir une analyse plus matérielle de l'objet social qu'est le football.

Les résultats de cette enquête restent néanmoins basés sur un faible échantillon d'adolescentes ( $n = 53$ ) et l'interprétation que nous avons des mots cités pourrait être renforcée et développée à travers une approche plus qualitative. Des entretiens, individuels ou collectifs nous permettrait d'affiner les hypothèses émises. En effet, il serait pertinent de présenter ces résultats aux joueuses et aux collégiennes afin de les amener à préciser leurs réponses. Notre interprétation des mots cités par les joueuses pourrait être alors être affinée par leurs justifications, voire modifiée.

### Notes

1. Ada Hegerberg (@AdaStolsmo). « C'est une honte. La @FIFAWWC en France n'était qu'une illusion. Autant faire un petit tournoi un week-end de mai prochain si on. » Twitter, 6 mai 2021, 20h08.
2. En France, les championnats sont organisés de manière pyramidale. Pour les femmes, le niveau le plus élevé est la Division 1, s'en suit la Division 2, c'est le niveau national, puis la Régionale 1, la Régionale 2, c'est le niveau régional. Pour les hommes, le niveau le plus élevé est la Ligue 1, puis la Ligue 2, puis la Nationale 1, Nationale 2, et Nationale 3. C'est le niveau national, l'organisation du niveau régionale est similaire à celle des femmes. La différence réside dans le fait que la Ligue 1 et la Ligue 2 sont des championnats

- professionnels, sous l'égide de la Ligue de Football Professionnel, tandis que la Division 1 et la Division 2 sont gérés par la FFF, et ne sont pas professionnels.
3. Le différentialisme souligne une différence entre les sexes et vise à appuyer cette différence en vertu de la reconnaissance d'un sexe ou de l'autre.
  4. L'essentialisation consiste à considérer que toutes les femmes ont toutes les mêmes attributs, constitutifs de leur identité, et que tous les hommes ont également tous les mêmes attributs mais différents de ceux des femmes.
  5. Le système scolaire français est divisé en trois étapes successives, le primaire composé de l'école maternelle et élémentaire, le secondaire composé du collège puis du lycée (ou de formations spécifiques), et le supérieur. L'école est obligatoire de 3 à 16 ans. Les joueuses interrogées ici sont donc toutes dans le secondaire.

### Disclosure statement

No potential conflict of interest was reported by the authors.

### Déclaration

Aucun conflit d'intérêts potentiel n'a été rapporté par les auteurs.

### Références

- Abouna, M. S. (2018). Internet et mise en visibilité du football féminin en France : entre avancées et paradoxes. *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, 22(22), 49–66. <https://doi.org/10.4000/communiquer.2576>
- Abouna, M.-S., et Bourgeois, P. (2021). Mondialisation et féminisation du football : entre dynamiques globales et configurations nationales. *Staps*, 131(1), 103–127. <https://doi.org/10.3917/sta.131.0103>
- Arrondel, L., et Duhautois, R. (2020). Comme les garçons? L'économie du football féminin. *Rue d'Ulm*.
- Baud, S., et Rasera, F. (2020). V. À la découverte de la pratique féminine du football. *Reperes*, 91–109.
- Bertrand, J. (2009). Entre « passion » et incertitude : la socialisation au métier de footballeur professionnel. *Sociologie du travail*, 51(51), 361–378.
- Bertrand, J. (2012). *La fabrique des footballeurs*. La Dispute.
- Bodet, G., & Lacassagne, M.-F. (2012). International place branding through sporting events: A British perspective of the 2008 Beijing Olympics. *European Sport Management Quarterly*, 12(4), 357–374. <https://doi.org/10.1080/16184742.2012.693114>
- Chadwick, S., & Burton, N. (2008). From Beckham to Ronaldo – Assessing the nature of football player brands. *Journal of Sponsorship*, 1(4), 307–317.
- Connell, R. (1998). Masculinities and globalization. *Men and Masculinities*, 1(1), 3–23. <https://doi.org/10.1177/1097184X98001001001>
- Dafflon Novelle, A., et Calmy-Rey, M. P. (2006). *Filles-garçons : socialisation différenciée?* Presses universitaires de Grenoble.
- Delphy, C. (2013). *L'ennemi principal*. Syllepse.
- Drivet, N., Champely, S., et Ottogalli-Mazzacavallo, C. (2019). Regard sur l'hétéronormativité au sein d'une UFR STAPS : la normalisation des corps en jeu. *Staps*, 124(2), 43–58. <https://doi.org/10.3917/sta.124.0043>
- Dunn, C. (2016). Elite footballers as role models: Promoting young women's football participation. *Soccer & Society*, 17(6), 843–855. <https://doi.org/10.1080/14660970.2015.1100893>
- Follenfant, A., Légal, J.-B., Marie Dit Dinard, F., et Meyer, T. (2005). Effet de l'activation de stéréotypes sur le comportement : une application en contexte sportif. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée/European Review of Applied Psychology*, 55(2), 121–129. <https://doi.org/10.1016/j.erap.2005.02.002>
- Gaffié, B. (2004). Confrontations des représentations sociales et construction de la réalité. *Journal International sur les Représentations Sociales*, 2.

- Galland, O. (2017). Chapitre 6. De l'enfance à l'âge adulte. *U*, 131–178.
- Gaubert, V. (2017). Marquer pour égaliser : quelle place pour les femmes dans l'espace du football? Entretien avec Brigitte Henriques, vice-présidente déléguée de la FFF. *Géographie et cultures*, 104(104), 137–148. <https://doi.org/10.4000/gc.6283>
- Goffman, E. (1975). *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*. Les Éditions de Minuit.
- Griffin, P. (1998). *Strong women, deep closets: Lesbians and homophobia in sport*.
- Haraway, D. (1988). Situated knowledges: The science question in feminism and the privilege of partial perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575–599. <https://doi.org/10.2307/3178066>
- Héritier, F. (2012). *Masculin-féminin*. Odile Jacob.
- Hernandez, A. (2020). Sexisme, lesbophobie et pratique du football en France. *Université Claude Bernard Lyon 1*.
- Juskowiak, H., Bréhon, J., et Neys, O. H. (2021). « Comme un garçon ... » : Corinne Diacre, un-e entraîneur-e de football professionnel comme les autres? *Staps*, 131(1), 45–63. <https://doi.org/10.3917/sta.131.0045>
- Lacassagne, M.-F., Pizzio, L., et Jebrane, A. (2006). La représentation sociale du sport : vision d'étudiants sportifs et non-sportifs. *Movement Sport Sciences*, 58(2), 117–134.
- Lapeyroux, N. (2021). Représentations télévisuelles des Championnats du monde de football des femmes : entre stéréotypes et innovations transgressives. *Staps*, 135.
- Lentillon, V. (2009). Les stéréotypes sexués relatifs à la pratique des activités physiques et sportives chez les adolescents français et leurs conséquences discriminatoires. *Bulletin de psychologie*, 499(1), 15–28. <https://doi.org/10.3917/bupsy.499.0015>
- Lépinard, É., et Lieber, M. (2020). *Les théories en études du genre*. La Découverte.
- Mardon, A. (2010). Pour une analyse de la transition entre enfance et adolescence. Regard parental sur la puberté et transformation des pratiques éducatives. *Agora débats/jeunesses*, 54(1), 13–26. <https://doi.org/10.3917/agora.054.0013>
- Martin, C. (2017) *Quand la puissance publique délègue l'égalité : ethnographie de la politique de développement du football féminin en France (2011– 2017)* [Thèse de doctorat]. EHESS.
- McKay, J., et Laberge, S. (2006). Sport et masculinités. *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 23, 239–267.
- Menesson, C. (2004). Être une femme dans un sport « masculin ». *Sociétés contemporaines*, 3(55), 69–90. <https://doi.org/10.3917/soco.055.0069>
- Menesson, C. (2005). *Être une femme dans le monde des hommes : socialisation sportive et construction du genre*. L'Harmattan.
- Menesson, C. (2011). Socialisation familiale et investissement des filles et des garçons dans les pratiques culturelles et sportives associatives. *Réseaux*, 4–5(168–169), 87–110. <https://doi.org/10.3917/res.168.0087>
- Moliner, P., et Guimelli, C. (2015). *Les représentations sociales. Fondements historiques et développements récents*. Presses universitaires de Grenoble.
- Molinier, P. (2008). Pénis de tête. Ou comment la masculinité devient sublime aux filles. *Cahiers du Genre*, 45(2), 153–176. <https://doi.org/10.3917/cdge.045.0153>
- Moscovici, S., et Lagache, D. P. (1961). *La psychanalyse, son image et son public : étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*. Presses universitaires de France.
- Ottogalli-Mazzacavallo, C., & Boutroy, E. (2020). Manless rope team: A socio-technical history of a social innovation. *The International Journal of the History of Sport*, 37(9), 791–812. <https://doi.org/10.1080/09523367.2020.1794833>
- Ottogalli-Mazzacavallo, C., Nicaise, V., et Bodet, G. (2021). Football et femmes en France : une longue route (encore) semée d'embûches. . . *Staps*, 131(1), 5–11. <https://doi.org/10.3917/sta.131.0005>
- Prudhomme-Poncet, L., et Thiney, G. (2015). Le football féminin, une pratique en développement. *Informations sociales*, 187(1), 119–126. <https://doi.org/10.3917/inso.187.0119>
- Quilliou-Rioual, M. (2014). Le genre et les représentations sociales. *Sante Social*, 37–46.
- Rasera, F. (2016). *Des footballeurs au travail : au cœur d'un club professionnel*. Agone.
- Ravel, B., & Comeau, G. S. (2021). “Le moment de briller”? Examining France’s media coverage of les Bleues and the FIFA Women’s World Cup France 2019. In M. Yanity & D. S. Coombs (Eds.), *2019 FIFA Women’s World Cup: Media, fandom, and soccer’s biggest stage* (pp. 9–25). Springer International Publishing.
- Ravel, B., & Gareau, M. (2016). ‘French football needs more women like Adriana’? Examining the media coverage of France’s women’s national football team for the 2011 World Cup and the

- 2012 Olympic Games. *International Review for the Sociology of Sport*, 51(7), 833–847. <https://doi.org/10.1177/1012690214556912>
- Terret, T. (2006). Le genre dans l'histoire du sport. *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 23, 209–238.
- Terret, T., Robène, L., Charroin, P., Héas, S., et Liotard, P. (2013). *Sport, genre et vulnérabilité au XXe siècle*. Presses universitaires de Rennes.
- Travert, M., et Soto, H. (2009). Une passion féminine pour une pratique masculine : le football. *Sociétés*, 103(1), 85–95.
- Valence, A. (2010). Approche théorique des représentations sociales. *Le Point Sur . . . Psychologie*, 1re Éd., 27–43.